

Brèves littéraires

Brèves

Concours intercollégial de poésie

Number 88, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2014). Concours intercollégial de poésie. *Brèves littéraires*, (88), 23–26.

CONCOURS

DS

Le Concours intercollégial de poésie en est cette année à sa 22^e édition. Les poèmes finalistes recueillis auprès des institutions membres de la Fédération des cégeps du Québec paraissent dans *Pour l'instant*, un recueil édité par le Collège Ahuntsic, dans le cadre de son programme Techniques de l'impression.

Jusqu'en 2010, la Société littéraire de Laval a publié dans sa revue les poèmes lauréats. En 2011, la direction de la SLL a pris la décision de continuer à encourager la création littéraire au niveau collégial, mais en ancrant son action dans le milieu lavallois. Depuis, *Brèves* fait paraître des textes de la cohorte étudiante du Collège Montmorency, ceux sélectionnés pour participer au concours provincial.

Les trois finalistes de cette 22^e édition sont Jean-Louis Emmanis, Marie Lévesque, ainsi que Yannick Ouellette-Courtemanche. La SLL est fière de diffuser leur poésie.

Merci au Collège Montmorency qui soutient la publication de leurs poèmes et le lancement de la revue dans ses murs. Merci à Daniel Perron, enseignant au département de Littérature, et à l'animateur culturel Steeve Munger.



La littérature au

 COLLÈGE
MONTMORENCY

c'est:

- lire, réfléchir et créer
- le prix littéraire des collégiens
- le Marathon d'écriture
- une équipe professorale passionnée
- un excellent programme préuniversitaire

www.cmontmorency.qc.ca

DACC 01.2012

PUBLICITÉ

JEAN-LOUIS EMMANIS

LE FROID DES CIEUX GRISÂTRES

Tristesse asphyxiée, pourtant je souriais
Là où je sens les cieux grisâtres détendre ma haine
Je l'ai suivi comme un taureau à la boucherie
J'ai aimé tes flocons de neige sur ma tête
Pour prendre un bain de sang avec lui
Juste pour vivre l'absence de culpabilité
Pour les ténèbres qu'il occupe, j'ai pleuré des nuits
blanches

Beaucoup continuent de vivre son théâtre
En pensant à la mort j'eus encore plus froid
De prendre un bain de sang avec lui
Tu n'étais plus là pour me consoler, le printemps avait
commencé

Ils sont morts d'ignorance
Je t'attendrai sous les cieux grisâtres

MARIE LÉVESQUE

LE PASSEREAU

Posé sur la rambarde d'un balconnet surplombant une verdure chatoyante, un passereau.

Son bec pointant l'Est, le croupion bien droit, les rémiges plaquées contre son flanc, il semble plus tendu que le crin d'un archet en attente d'un staccato, paré à la voltige.

Des nuées de ses congénères sillonnent parfois son ciel, ajoutant des formes abstraites de leur jeu céleste à celles déjà bien esquissées des nuages.

Petits corps frémissants offrant aux cieux et aux yeux de ceux qui veulent bien en être envieux une valse infinie, l'escadron d'Épicure invite gaiement le passereau à la danse.

Sur cette proposition, le vent soupire.

Il souffle, mais sur la balustrade, nulle plume ne

retrousse.

Le passereau, impassible, jamais n'embrassera le ciel,

jamais ne déploiera ses ailes.

Ainsi donc s'étiolent les journées d'un petit passereau de fer forgé, condamné à égayer celles de ceux qui jamais ne pourraient s'espérer envolés.

YANNICK OUELLETTE-COURTEMANCHE

NOTRE CONDITION

Si je ne suis pas particulièrement vivant.

L'ange sénile était au sol,
Rabattu plus bas que terre,
Ses ailes broyées par un indicible malheur,
Ses ailes sont toutes tordues par les regards de ceux
d'en bas ;
Il se crispe pendant qu'un million de trous vides
l'entament.

Ceux d'en bas s'attroupent.
Devant ce spectacle, la graisseuse maigreur de leurs rictus
se muait en torrent de rires liquides pendant que l'ange
au sol s'évertuait à roucouler pour son repentir.

Cependant, stoïques, ils le regardaient impuissamment
et puissamment souffrir
Le cuir de leurs traits tiré par la joie d'enfin regarder
vers le bas.

Leurs rires étaient jaunes, la pitié ruisselait de leurs pores,
mais ils ne cachaient plus leurs borborygmes archaïques
parmi ceux du troupeau. Ils ne pouvaient plus : ils
jouissaient de la vie.

Le nettoyeur de rue apparaît,
Ramasse la forme brisée.
Ses ailes sont de pierre, son cœur se meurt.
Il la roule parmi les déchets.
La forme git là.